

Les masques et la femme sauvage

Rencontre avec Sarah Sérievic, psychothérapeute en psychodrame par Catherine Maillard



crédit photo: D.R.

Pour gravir les échelons et prendre leur place dans le monde d'aujourd'hui, les femmes se sont déguisées, portant des masques qui les éloignent résolument du sauvage. Perdant de vue leur essence primordiale qui, elle, ne se satisfait pas de faux compromis ! Les freins pour accéder à notre dimension sauvage sont légion. Les rôles qu'ont dû emprunter les femmes, et les masques qu'elles se sont d'abord obligées, puis finalement habituées à porter sont autant d'obstacles à dépasser. Tour à tour sauveuses, amazones ou puritaines, elles déguisent leurs insatisfactions profondes et empruntent des déguisements pour sauver les apparences. La guerrière se positionne en féroce rivale de l'homme, agissant davantage par la force pour occuper des terrains où ces derniers persistent à dominer. Pour dominer à son tour, la guerrière se sépare, éradique ses valeurs essentielles, et porte un bouclier autour de son cœur dans sa conquête du monde. La « puritaine », elle, s'enferme dans un Tout contrôle, excluant de fait la dimension de plaisir, chère à la femme sauvage. Elle se réfugie dans une spiritualité dénuée de chair, se fabriquant intellectuellement des rêves et des fantasmes, s'imposant des règles de pureté, qui s'apparentent davantage à des obligations de perfection...

De quoi se coupent-elles en agissant ainsi ? De leur nature essentielle tout simplement. De leur

instinct, de l'éros, de leur vitalité. Une trahison, qui bien qu'elles ne se l'avouent pas consciemment les « baigne » d'un sentiment de nostalgie profonde. A la clé, une grande lassitude, face à une certaine passivité ou soumission à des utopies de réussites, tant professionnelles qu'amoureuses. Une profonde déception qui ne manque pas de gagner également le terrain de la maternité, pourtant un des espaces dédiés au féminin sauvage. Hélas, entre le besoin de Toute puissance et le désir de tout contrôler, se laisser traverser par la vie semble devenir de plus en plus difficile ! Et plus encore dans l'expérience de la grossesse.

Se libérer des croyances limitantes ! Si la femme sauvage fascine, elle n'a pourtant pas si bonne presse au fond. Libre, et en accord avec son plaisir, la femme sauvage s'entoure de nombreux interdits et de croyances limitantes. Qu'on se l'avoue ou pas, elle est associée à Lilith, la première femme d'Adam, et plus précisément une femme en contact avec son désir sexuel, et donc forcément dangereuse. Quasi une fille de joie ! Au chapitre des secrets de famille, nombreuses sont les lignées où des femmes n'ayant pas su « brimer » leur passion ont abîmé leur réputation et souillé leur nom ! En réalité, il en va tout autrement des vertus de la femme sauvage. Sa puissance vient de la maîtrise de ses instincts, non pas destructeurs, mais protecteurs. L'avertissant sûrement d'un danger éventuel. Orientant sa direction au service de ce qu'il y a de mieux pour elle-même !

Réhabiliter à notre époque la femme sauvage va nous permettre d'accéder à nouveau à des valeurs d'authenticité, de courage, de solidarité et de respect. En portant ainsi sur soi un regard en profondeur, nos besoins d'approbation, de reconnaissance et d'amour devraient alors disparaître. Tout simplement parce que nous pourrions alors nous apporter ce que nous ne cessons de quêter à l'extérieur, le plus souvent en vain ! ■

Retrouvez la vidéo de Sarah Sérievic lors du 1er Festival du Féminin : www.centre-tao-paris.com

PORTRAIT



Après 15 ans de scène et une solide formation de plusieurs années au Psychodrame avec Anne Ancelin Schützenberger, Sarah SÉRIEVIC crée son Théâtre Authentique : un parcours initiatique qui mène du théâtre à la thérapie chacun

de ses stagiaires en recherche. Auteure de « Rompre avec nos rôles, l'éloge d'être soi » (éd. Le Souffle d'Or). www.sarah-serievic.com